

Chronique aérospatiale

Le 25 mai 1917 disparaît René Dorme

René Dorme, bien loin de l'image des pilotes de chasse extravagants, est un homme de la campagne discret, dont l'humeur égale et la gentillesse lui valent le surnom de « *Père Dorme* ». Cependant, une fois en vol, il se révèle un redoutable chasseur qui ne lâche jamais sa proie.

Un fervent patriote

René Dorme est âgé de 18 ans lorsqu'il devance l'appel du service militaire en 1912, et se voit affecté en Tunisie dans un régiment d'artillerie. Lorsque la guerre éclate, il est toujours à Bizerte responsable de l'intendance de son unité. Ce Lorrain qui n'hésitait pas à affirmer : « *J'ai à venger mes compatriotes qui sont tombés, mes vieux parents qui, en pays envahi, sont restés six mois sous la botte, souffrant moralement et physiquement, et à assouvir la haine qu'ils m'ont léguée contre les Prussiens* », ne peut se résoudre à rester en Afrique et demande à intégrer l'aviation. En décembre 1914, il quitte alors la Tunisie pour Lyon puis rejoint en région parisienne le centre d'aviation de Saint-Cyr comme observateur d'artillerie embarqué dans un avion.



Le vol des « *Cigognes* »

Breveté pilote militaire en juin 1915, il est affecté au camp de Villacoublay. Le 9 janvier 1916, il se blesse au cours d'une mission mais remporte sa première victoire le 3 avril 1916. Le 27 mai 1916, il est muté dans l'escadrille commandée par le capitaine Antonin Brocard, la N3, dite des « *Cigognes* ». Il côtoie les fameux pilotes Alfred Heurtaux ou Georges Guynemer qui déclare à son propos au journaliste de *La Guerre aérienne* avec un certain enthousiasme, propre à l'époque : « *Il en descend un par jour.* » Toutefois comme René Fonck ou Georges Madon, René Dorme demeure l'un des pilotes français qui se voit



refuser le plus de victoires. En effet, en France comme en Allemagne, afin d'homologuer une victoire aérienne, il faut réunir plusieurs témoignages concordants et retrouver l'épave de l'avion abattu. Si l'avion ennemi s'écrase dans ses propres lignes ou si le pilote ne peut fournir de témoin, la victoire est jugée « *probable* ». Lors de ses 120 combats, René Dorme aurait obtenu 50 victoires probables mais seulement 23 ont été homologuées. Mais loin de s'offusquer de cette injustice, il affirme à son chef : « *Qu'est-ce que ça peut faire : ça en fait toujours un de moins.* »

Le dernier vol

Le 25 mai 1917, le lieutenant Albert Deullin et René Dorme décollent séparément en fin d'après-midi pour une mission d'observation au-dessus de la ligne de front non loin de Reims. Ils sont alors pris à parti par des chasseurs allemands dans le secteur des forts de la Pompelle, à Nogent-l'Abbesse. Albert Deullin, de retour de mission, affirme avoir vu l'avion du sous-lieutenant Dorme fumant au milieu des tranchées. À l'âge de 23 ans disparaît celui que l'on appelait affectueusement « *l'Incredible* ». Titulaire de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec 17 palmes, René Dorme est désormais le parrain de la base aérienne 107 Villacoublay.



Nieuport 17 du sous-lieutenant René Dorme dit « *le Père Dorme* », escadrille N-3 « *Cigognes* » en 1916

Sous la direction de Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CREA
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CERPA

Centre Études Réserves et Partenariats de l'Armée de l'air – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com